

PERSONNEL DE LA MANŒUVRE

Pétition de la RPV Genève



Remise de la pétition avec 59 signatures le 16 juillet au Bollwerk à Berne au responsable ZFR.

Markus Fischer. La section RPV Genève du SEV demande de meilleures conditions de travail pour les employé-es de la manœuvre à la gare de Genève-Cornavin. Sur un peu plus de 60 personnes concernées, 59 ont signé la pétition. Celle-ci a été remise aux responsables des CFF le 16 juillet à Berne. Le président de la section Qamil Lutfiu (2^e à partir de la gauche sur la photo) et les secrétaires syndicaux SEV Jürg Hurni (à droite) et René Zürcher (à gauche) ont remis la pétition à Claudio Pellettieri, chef de l'unité Conduite des trains et Manœuvre (ZFR) à la division Production Voyageurs (PP-BP), et à Sandra Stooss, business partner HR de l'unité Production ferroviaire (PP-BP).

La pétition soulève **trois gros problèmes**:

- Les horaires de travail sont extrêmement variables: de nombreux tours de service sont souvent trop longs (plus de 10 heures) parce qu'ils sont interrompus par de longues pauses, d'autres sont en revanche trop courts, à peine 6 heures. Cette irrégularité engendre une fatigue excessive et des difficultés à concilier vie professionnelle et privée. C'est pourquoi la pétition demande une réévaluation des plannings afin de garantir des durées de travail plus équilibrées et prévisibles.

- Les cas de maladie parmi le personnel ont augmenté de façon significative, probablement en raison de la fatigue et du stress causés par les horaires irréguliers et les longues heures de travail. «C'est pourquoi il est crucial de mettre en place des mesures pour réduire

ces problèmes de santé», affirme la pétition.

- Troisièmement, la pétition demande un local dédié pour les pauses avec l'équipement de base nécessaire afin que les employés puissent se reposer convenablement. Cela n'est pas possible dans les salles de pause actuelles à Montbrillant. Aucune comparaison avec les locaux des mécaniciens, qui font pourtant partie de la même unité (ZFR), qui peuvent par exemple se reposer sur des fauteuils «Stressless».

Des conditions peu attrayantes entraînent des départs

La délégation du SEV a fait remarquer que les tours de service actuels trop fatigants n'entraînent pas seulement des problèmes de santé et des jours d'absence, mais aussi des départs de personnel. «Les investissements dans la formation des jeunes collègues ne peuvent ainsi pas porter leurs fruits», déclare René Zürcher. «C'est aussi pour cette raison qu'il faut des conditions de travail plus attrayantes.»

La délégation a également évoqué les tours de service qui se terminent tôt le matin des jours de congé, ce qui nuit à la conciliation entre vie professionnelle et vie privée. Il est souhaité que les fins de services se fassent plus tôt avant les congés.

Claudio Pellettieri s'est montré ouvert à la recherche de bonnes solutions et a promis une réponse écrite jusqu'à fin août (soit au-delà du bouclage de cette édition).

SWISS

Des succès grâce à la persévérance

Au premier semestre 2024, Swiss affiche de fait un excellent résultat. Malgré cela, la direction actuelle se montre singulière, même lorsqu'il s'agit d'améliorations urgentes.

Ces derniers mois, SEV-GATA a tout de même pu obtenir quelques succès syndicaux après des interventions et des négociations :

- Allocation Fuel tank: actuellement, 51 collaborateurs reçoivent une allocation de 50 CHF/mois. Ce n'est que grâce à l'intervention de SEV-GATA qu'un accord a été trouvé pour qu'une indemnisation soit accordée aux collègues qui exercent cette activité exigeante.

- Corrections salariales: dans le cadre du suivi des «dispositions d'exécution des modèles salariaux», des augmentations de salaire ont été accordées à six collègues des secteurs S/TC à partir du 1^{er} juillet 2024, sur la base des contrôles demandés (coûts supplémentaires pour Swiss de 24 000 CHF/an au total).

- «Indemnités pour l'étranger»: grâce aux informations de ses membres, SEV-GATA a pu constater que Swiss, en violation des droits syndicaux à l'information et avec menace de licenciement (congé-modification avec résiliation automatique en cas de non-signature), réduisait l'indemnisation des séjours à l'étranger pour un groupe spécifique de telle manière que plus d'un mois de salaire complet était perdu. Une solution équivalente a maintenant pu être obtenue, ainsi qu'une offre d'emploi pour les personnes concernées.

Les préparatifs pour les négociations salariales 2025 ont commencé. Swiss peut se permettre des augmentations de salaire décentes. Les négociations infructueuses de 2024 chez Swiss et Swissport ZH nous apprennent que, si nécessaire, une forte résistance collective est nécessaire pour obtenir ce qui est dû. Une chance pour le nouveau CEO de Swiss d'apporter la preuve par l'acte d'un partenariat social équitable. SEV-GATA est prêt!

Philipp Hadorn, président de SEV-GATA, la division aérienne du SEV & secrétaire syndical SEV.

«Un résultat solide»

Swiss International Air Lines a clôturé le premier semestre 2024 sur un bénéfice d'exploitation de 264,2 millions de francs suisses. C'est environ 22% de moins qu'au cours des six premiers mois de l'année record 2023, bien que les produits d'exploitation de 2,7 milliards de francs suisses pour la période de janvier à juin 2024 aient été supérieurs de 5,5% à ceux de la même période de l'année précédente.

Swiss parle d'un «résultat solide» et voit notamment deux raisons au recul du bénéfice: «d'une part, le marché est revenu à la normale étant donné que la pénurie de capacités qui limitait encore fortement la production de l'industrie en 2023 s'est nettement atténuée; d'autre part, les coûts ont augmenté, compte tenu notamment du relèvement des salaires, des taxes et de la hausse des dépenses liées à l'entretien courant de la flotte. La compagnie a par ailleurs réalisé des investissements ciblés dans ses produits et services», explique Swiss. *Markus Fischer*

NOUVEAU AU SEV

«C'est bien de pouvoir faire bouger les choses»



Chantal Fischer
chantal.fischer@sev-online.ch

Le jour de la fête des travailleuses et travailleurs, le 1^{er} mai de cette année, il a commencé son travail au SEV: Marcel Burmeister est depuis bientôt quatre mois le secrétaire syndical responsable des collègues du BLS et de la Société de navigation sur le lac de Biemme BSG, et fait aussi partie du centre de compétences Salaires.

Le travail syndical ne lui était pas étranger: après des études d'histoire à Berne et divers jobs d'étudiant, Marcel a travaillé quatre ans et demi chez Unia région Suisse orientale-Grisons en tant que secrétaire syndical de la branche électrique et, plus tard, également comme coordinateur du secteur des arts et métiers. «Il y a bien sûr quelques différences entre Unia et le SEV mais, dans le travail syndical, il y a de très nombreux points communs en ce qui concerne les objectifs et les moyens d'y parvenir», est convaincu ce jeune homme de 36 ans originaire de Suisse orientale.

Marcel a déjà pu se familiariser avec le SEV par des contacts lors de formations continues ainsi que dans le cadre de son activité au comité directeur de l'Union syndicale thurgovienne. Le désir de relever un nouveau défi ainsi que le souhait de sa famille de revenir à Berne après avoir quitté Kreuzlingen l'ont finalement incité à postuler pour le poste de secrétaire syndical mis au concours au SEV. «La structure de milice du

SEV est très remarquable - il y a beaucoup d'activité et de motivation de la part des collègues de la base, ce qui me motive aussi», remarque Marcel. La structure «de bas en haut» est aussi ce qui caractérise le SEV. «Ce sont les membres qui décident; nous pouvons les accompagner et les activer».

En tant qu'interlocuteur des collègues du BLS, la deuxième plus grande entreprise de transports publics de Suisse, Marcel rencontre un environnement très hétérogène, composé de nombreux groupes professionnels, de l'administration au constructeur de voies ferrées. C'est cette diversité qui lui plaît dans son travail. «C'est agréable de pouvoir faire bouger les choses, en particulier avec ma collègue Katrin (Leuenberger). J'aime l'échange et la collaboration», souligne-t-il.

Les débuts n'ont pas non plus été faciles pour Marcel, qui a dû se familiariser avec un nouveau secteur et la thématique de la LDT. «Je me suis bien adapté, mais je dois encore mieux appréhender le monde ferroviaire et surtout ressentir davantage les réalités de nos membres lors des entretiens», reconnaît-il. Il est conscient que, sans les syndicats dans l'entreprise, beaucoup moins aurait obtenu pour les travailleurs et qu'ils jouent aujourd'hui encore un rôle central dans l'adaptation permanente des conditions d'embauche aux nouvelles évolutions, ce qui le motive dans son travail quotidien.

Marcel Burmeister vit à Berne avec sa femme et ses deux enfants depuis juillet. Il aime passer son temps libre dans, au bord ou sur l'eau.